

Sur la piste des méharistes

GASTON ÉLIAS

Aux Éditions du Markhor

Rasmané Barry  
*Souvenirs d'un pisteur peul*

# Sur la piste des méharistes

Traversée du Sahara  
et chasses au Tchad

Éditions du Markhor

## PRÉFACE

Comme le dit très justement l'auteur de cet ouvrage, l'aventure est toujours à notre porte.

Ce récit est doublement intéressant, par les sujets traités bien sûr, mais également parce qu'ils sont relatés par un homme sensible, ayant le don de l'observation et toujours à l'écoute autant des hommes, que des messages et beautés de la nature.

La traversée du Sahara pour se rendre au Tchad et surtout sa variante, le contournement du lac Tchad par l'est, est très intéressante. Les descriptions des lieux traversés, des paysages, des gens rencontrés, de l'équipe même où rien n'est toujours facile, montrent la personnalité de celui qui deviendra à juste titre "patron Gaston".

Et puis, ce sera la chasse.

Quel dommage qu'un homme pour qui l'Afrique est une seconde naissance tant il l'aime, tant il est fait pour elle, tombe sur des "guides de chasse" qui en plus d'oublier toute déontologie et loyauté envers des animaux merveilleux (je pense spécialement à la chasse aux félins), n'ont rien compris à notre magnifique profession, mais également à l'idéal de cet ami chasseur qui

aurait apprécié au centuple une chasse loyale et sportive.

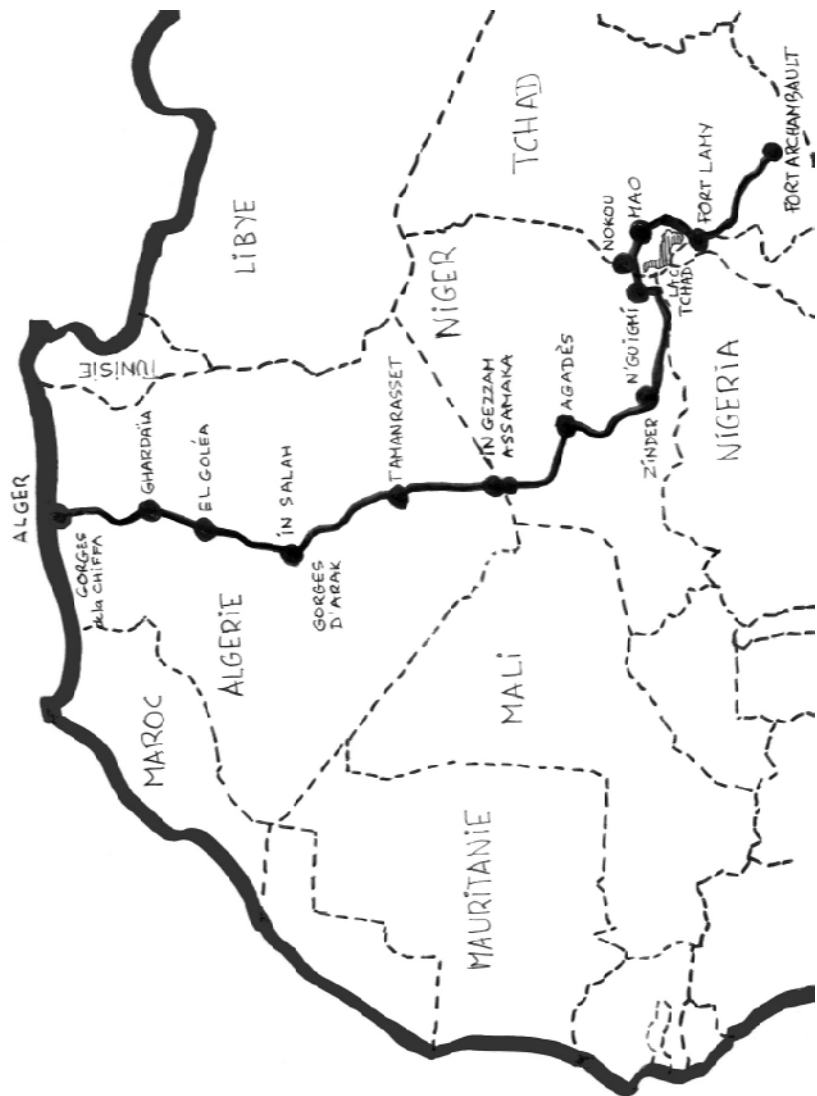
Le fait d'éclairer les félins pour les faire tirer, je devrais dire assassiner, est une vilénie répréhensible au plus haut point et de tout temps parfaitement interdit.

Ainsi, ami lecteur, vous apprendrez là ce qu'il ne faut pas faire, comme quoi on apprend toujours.

Enfin quel plaisir devant l'évocation de quelques figures de la grande chasse. Jacky Meunier, le bon camarade de tous, l'ami sincère, l'homme des franches rigolades. Édouard ! Qui, dans la brousse, à la citation de ce prénom, ne pense pas au très regretté Édouard Tiran auquel la générosité le disputait en permanence à la gentillesse ? Quel appel dans les souvenirs.

À ce livre écrit avec tant de foi et d'amour de l'Afrique, je ne peux que souhaiter un bon succès. Un regret toutefois, vous l'avez deviné, n'avoir pas couru la brousse avec Gaston Elias, car il représente le type même de l'ami chasseur que tout guide de chasse professionnel désire avoir.

Christian de Tudert  
*président de l'Association  
des guides de chasse professionnels*



## L'AVENTURE EST TOUJOURS POSSIBLE À CONDITION DE LA VOULOIR

L'Afrique, qu'est-ce l'Afrique désormais? N'est-ce vraiment qu'une escale comme toutes les autres, au terme d'un vol de routine dans un aéroport semblable à tous les autres? Un vol pendant lequel vous regardez distraitemment par le hublot entre un repas et une boisson rafraîchissante les millions de kilomètres carrés en dessous de vous, à huit ou dix mille mètres.

Regardons cette attirante diversité : désert de sable et de dunes, rocailles aux formes étranges, savanes ondulantes ou forêts impénétrables.

Que peuvent comprendre à cette envoûtante Afrique les cohortes d'hommes d'affaires, de fonctionnaires ou de touristes qui prennent leur billet d'avion aussi facilement qu'un ticket de métro et retrouvant après un vol sans histoire que compliquent à peine les quelques formalités d'embarquement et de débarquement le même hôtel standard et aseptisé qu'ils ont quitté à Paris, Genève ou Bruxelles?

Et pourtant, depuis des décennies, ce continent exerce sur tous ceux qui veulent connaître autre chose que

le train-train de tous les jours la même fascination que celle qui a poussé Savorgnan de Brazza, le père de Foucauld et tant d'autres ignorés, à partir vers une aventure dans ce pays sans aube ni crépuscule, dont ils garderont pour toujours la poignante nostalgie.

Faut-il maintenant se contenter de rêver aux exploits des anciens pionniers qui, payant de leur temps, de leurs peines et bien souvent de leur vie, ont découvert et ouvert au monde moderne ce continent mystérieux ? Dans ce monde nouveau où l'essentiel est d'aller toujours plus vite, de gagner du temps (pour quoi faire, on ne le sait pas vraiment) existe-t-il encore une place pour l'aventure en Afrique ?

Si vous voulez comprendre l'Afrique, c'est cette notion de temps qu'il faut commencer par oublier. Considérez votre montre comme un objet familier agréable à porter, comme un bijou, mais sans plus d'utilité, car le temps est une dimension inconnue pour un Africain.

Une heure, un jour, trois jours, c'est demain !

Vous êtes pressés ! Qu'est ce que cela peut bien vouloir dire ? Les événements n'arrivent-ils pas toujours à leur heure ? Alors, pourquoi s'agiter ? Découvrons cette sagesse d'un autre âge et partons tranquillement, sereinement, au rythme de la vie africaine vers les merveilles que nous promet le continent noir : les difficultés vaincues de la traversée, l'envoûtement des paysages inoubliables, les fortes joies ressenties après une chasse réussie...

Certes, ces somptuosités, il faut les conquérir par des efforts sans cesse renouvelés qui donneront à nos découvertes leur valeur irremplaçable.

L'aventure est toujours à notre porte. Ces quelques pages veulent en porter témoignage pour que nous la vivions ensemble.

Permettez donc que je me présente. Mes intimes (vous et moi le serons peut-être bientôt) m'appellent Ston.

En ces jours de 1969, j'ai attaqué hardiment la quarantaine (je ne peux d'ailleurs pas faire autrement). J'ai deux passions, mon travail et la chasse.

Maryse, mon épouse, trouve déjà que l'entreprise que je dirige prend énormément de mon temps. Elle se fait une raison, considérant sans doute que mon activité professionnelle est un mal nécessaire. Par contre, elle considère (et l'honnêteté m'oblige à dire qu'elle n'a pas tout à fait tort) que mes exploits cynégétiques dont je m'évertue avec beaucoup de conviction à lui vanter les mérites, ont une tendance manifeste à dévorer gloutonnement le peu de temps libre qui me reste. Elle ne manque pas de me rappeler l'importance de l'"homme" et du "père" au foyer.

Force m'est donc bien de composer et de trouver des activités qui nous conviennent à tous les deux.

Heureusement il y a la voile.

Aussi n'ai-je aucun mal à accepter généreusement lorsqu'un couple ami nous propose de l'accompagner en croisière dans la mer des Caraïbes au mois de juillet. De cette odyssée lointaine nous rêvons tous en famille (moi un peu plus discrètement que les autres) pour ne pas dévaluer le mérite que j'ai eu à consentir d'y participer.

En décembre, patatras ! Tornade sur les Caraïbes ! Nos coéquipiers attendent ce qu'il est convenu d'appeler un heureux événement. Je ne suis pas loin pour ma part de considérer cela comme une catastrophe. Pour eux, le yacht se transforme en berceau mais, pour nous, il n'y aura aucune compensation à nos rêves de flibuste.

Et c'est à moi qu'incombe la tâche périlleuse d'annoncer à mon épouse la fâcheuse nouvelle.

Bien qu'on ne puisse évidemment me rendre responsable de ce contretemps, je ne redoute pas moins les arcanes de la logique féminine. Je torture mon cerveau pour trouver une présentation de remplacement qui puisse atténuer la déception de Maryse sans me contraindre à de trop grands sacrifices. Il fallait changer mon fusil d'épaule.

Le démon, qui sommeillait sans doute sans être trop dérangé dans les replis de ma conscience, dut alors ouvrir un œil et me suggérer d'une voix suave à laquelle je prêtais une oreille attentive qu'il n'était pas nécessaire de sillonner les flots pour connaître l'aventure.

La chasse au gros gibier pouvait aussi être l'occasion d'une distrayante promenade pour mon épouse.

Ce petit diable n'ignorait évidemment pas que depuis ma jeunesse je rêvais de safari, merveilleux moyen d'associer mon goût de l'aventure et ma passion de la chasse.

Mon diabolique conseiller m'offrit alors toutes les ressources de sa séduction pour présenter mon projet sous un jour idyllique.

Ayant versé un pleur hypocrite sur cette croisière tombée à l'eau (un comble) je trouvai les accents les plus enivrants pour chanter la splendeur des couchers de soleil sur la savane, faire miroiter l'enchantement des oiseaux multicolores.

Je louvoyais avec maestria entre les objections soulevées, allant des lions aux moustiques, de l'inconfort des pistes à l'isolement des bivouacs.

Mon démon et moi fûmes d'une éloquence tellement bouleversante que mon projet fut accepté dans l'enthousiasme.

## VA POUR QUINZE JOURS DE SAFARI

Et c'est ainsi, qu'un jour de mars, nous nous retrouvons au Tchad, à Fort-Archambault. Nous y faisons la connaissance de Robert, notre guide de chasse, qui doit nous faire découvrir la brousse.

Une tasse de café, le temps de faire peau neuve et, hop, on embarque armes et cantines dans la Land Rover.

Commencent alors quinze jours de rêve, une révélation, un éblouissement.

Tous les souvenirs se mêlent, s'entrechoquent. Buffles et antilopes, lions et éléphants dansent la sara-bande au son du tam-tam.

Nous sommes conquis par la brousse et ses habitants définitivement.

Plus n'est besoin de métaphores pour en vanter les charmes.

Maryse et moi communions dans un même silence extasié.

Nous n'oublierons jamais l'impression profonde de la première nuit au camp installé en pleine brousse.

Le ciel merveilleusement étoilé, Orion déployant face à nos yeux son fabuleux baudrier.

Préface	
<i>Christian de Tudert</i>	p. 7

## I

L'aventure est toujours possible à condition de la vouloir	p. 9
Va pour quinze jours de safari	p. 13
Un grand chasseur	p. 91
Amrap	p. 95
Cinq éléphants ça trompe	p. 99
Histoires de pisteurs	p. 103
Panthère	p. 113
Lions	p. 115
Les buffles	p. 119

## II

Souvenirs en vrac	p. 129
Trois histoires de lions	p. 137
République centrafricaine	p. 141
J. B.	p. 153
Le cadzi solitaire	p. 163
Il était une fois un <i>bamara</i>	p. 167
La femme et la chasse	p. 171
Chasse ou commerce	p. 181